

L'éducation par les loisirs

À ce temps-ci de l'année, de nombreuses sociétés de spécialistes auront tenu leur assemblée annuelle ou leur colloque d'hiver, événements durant lesquels les membres obtiennent la plupart de leurs crédits annuels de développement professionnel continu. Cette période de l'année avait été choisie à l'origine parce c'était l'occasion de se rencontrer dans une station de ski où la journée pouvait être divisée entre les sports d'hiver et l'éducation médicale continue. Paradoxalement, alors que le sens de l'expression « éducation médicale continue » a été élargi pour inclure d'autres attributs professionnels, les possibilités de loisirs ont été réduites par une vague interminable de réformes puritaines qui ont rendu les stations de ski moins acceptables pour tenir ce genre de réunions éducatives. Bien qu'il soit essentiel pour les chirurgiens d'être exempts du moindre soupçon d'influence, la réticence à mêler travail et loisirs va à l'encontre d'un siècle de progrès.

L'omniprésence de cette réticence m'est apparue clairement lorsque j'ai rencontré un groupe d'étudiants en médecine de l'Université Western en vue de rédiger un rapport sur un club d'anatomie chirurgicale tenu après les heures de cours. Les réunions du club ont lieu dans le laboratoire d'anatomie, où une équipe chirurgicale est invitée à démontrer une chirurgie sur un cadavre. Après la partie laboratoire de la rencontre, le groupe se rend à la brasserie de l'université où se tiennent des discussions libres entre les étudiants, les résidents et les chirurgiens. Les rencontres sont si populaires qu'un système de réservation sur les médias sociaux affiche complet en moins de 2 minutes. On craignait d'inclure la composante récréative du club dans le rapport, même s'il s'agissait d'un élément essentiel de sa popularité et de son efficacité. Le défi pour le groupe était de décrire la façon dont les échanges à la brasserie contribuaient à la réussite de l'événement sans compromettre la dignité du patient ou l'objectif du club. Nous avons trouvé notre réponse dans la philosophie de l'éducation par les loisirs¹.

Le concept de l'éducation par les loisirs a été appliqué pour la première au 19^e siècle au développement de l'enfant². George H. Read, sociologue de Chicago qui a identifié le rôle du jeu dans le développement de l'enfant, avait divisé l'activité humaine en 3 grandes catégories : travail, art et jeu². Le principe a été élargi pour inclure les jeunes adultes, mais l'accent était limité aux activités physiques³. Cette façon de penser a été à la base de la croissance des sports organisés et des initiatives telles que les Jeux olympi-

ques. Un autre sociologue de Chicago, Nels Anderson, qui a passé une grande partie de sa carrière à l'Université du Nouveau-Brunswick, a créé le concept selon lequel le temps est la monnaie d'échange de la vie : le temps passé au travail gagne du temps pour les loisirs⁴. Dans son livre expliquant ce concept, M. Anderson cite le pédagogue anglais Lawrence P. Jaks, à qui la National Recreation Association des États-Unis avait demandé de songer à rédiger un livret préconisant les activités de plein air dans les parcs nationaux. Le merveilleux résumé de M. Jaks a été repris par divers auteurs et adeptes du bouddhisme zen depuis sa publication en 1932 :

Un maître dans l'art de vivre n'établit pas de distinction précise entre le travail et le jeu, le labeur et le loisir, l'esprit et le corps, l'apprentissage et la détente. Il ne saurait les différencier. Il recherche simplement l'excellence en toute chose, laissant aux autres le soin de déterminer s'il est en train de travailler ou de jouer. Selon lui, il fait toujours les deux en même temps. Il lui suffit de bien les faire.⁵

Pour réussir une chirurgie, le chirurgien doit s'immerger totalement et prendre du temps aux trois activités de la vie : le travail, l'art et le jeu. Les chirurgiens dérobent du temps passé avec leurs familles pour atteindre le succès. L'éducation par les loisirs est l'occasion d'apprendre de façon transparente à travers toutes les activités de la vie. Le concept est aussi valable que son proche parent, l'apprentissage permanent, qui est considéré comme la base du développement professionnel continu.

Vivian C. McAlister, MB

Co-rédacteur, *Journal canadien de chirurgie*

Intérêts concurrents: Aucuns déclarés.

DOI: 10.1503/cjs.003314

Références

1. Ullah SM, Bodrogi A, Cristea O, et al. Learning surgically oriented anatomy in a student-run extracurricular club: an education through recreation initiative. *Anat Sci Educ* 2012;5:165-70.
2. Mead GH. The relation of play to education. *University record* 1896; 1:141-5. Disponible : www.brocku.ca/MeadProject/Mead/pubs/Mead_1896.html (consulté le 4 mars 2014).
3. Johnson GE. *Education through recreation*. Cleveland (OH) : Cleveland Foundation; 1916. Disponible : www.archive.org/stream/education-through00johnuoft#page/n5/mode/2up (consulté le 20 février 2014).
4. Anderson N. *Work and leisure*. Oxford (R.-U.) : Routledge; 1961.
5. Jaks LP. *Education through recreation*. New York (NY) : Harper and Brothers; 1932:1-2.